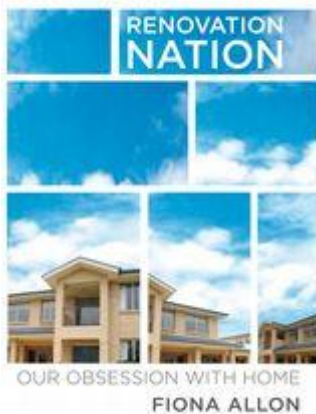


Des livres

Jean-Philippe Raud Dugal
8 octobre 2008

Renovation Nation. Our obsession with home (Fiona Allon)

Fiona Allon, Renovation Nation. Our obsession with home, UNSW Press, 2008.



Australienne, Fiona A., chercheur associée au Centre de Recherches Culturelles à l'Université de Western Sydney, l'est assurément. Mais, son parcours professionnel comme professeur dans diverses universités européennes lui a permis avec plus d'acuité les traits principaux de la nation australienne. Cet ouvrage, plus que son titre ne semble l'envisager, est une étude sur *l'Australian Way of Life*. Qu'est-ce qu'être Australien dans le monde changeant d'aujourd'hui ?

Fiona Allon instille l'idée d'une nation obsédée par ses maisons, ses foyers, **symboles d'une identité nationale** assumée et revendiquée. Quand on compare les 17% de personnes qui possèdent plus d'une maison avec les taux observés aux Etats-Unis ou au Royaume-Uni, on se rend vite compte de l'importance que ce sujet représente pour les Australiens. Dans le contexte économique mondial actuel qui a comme point de départ la crise des subprimes, que l'auteur anticipe très largement, cet idéal peut être remis en cause, touchant ainsi l'identité nationale australienne. En effet, la conviction établie en Australie que la sécurité financière dépend de la possession de « briques et de mortier » est un des symboles les plus forts de l'identité nationale. La possession immobilière serait ainsi une donnée culturelle avérée qui permet à la population de croire à une croissance économique illimitée. Cette obsession a trouvé dans l'arrivée au pouvoir en 1996 du conservateur Howard son aboutissement. Les investissements immobiliers n'ont jamais été aussi forts dans l'histoire du pays que pendant l'exercice du premier ministre australien jusqu'en Novembre 2007. Cet amour pour la chose construite se retrouve dans les multiples succès des émissions télévisées comme « The Block » ou bien quand les Australiens se précipitent en masse dans leurs nouveaux lieux de culte comme « Ikea ».

Cette obsession a des racines politiques. John Howard avait promu les valeurs traditionnelles liées à la possession d'un foyer pour obtenir son élection en 1996. Ce retour vers le passé que le Premier Ministre a défendu en évoquant son passé « idéal » dans le

quartier d'Earlwood à Sydney loin du multiculturalisme des années 1990. L'arrivée massive de nombreux migrants qui représentent 1/5^e de la population change la nature même de certains quartiers, de certaines banlieues pavillonnaires. Fiona Allon tente alors d'expliquer en quoi cet apport fut positif, en opposition avec la position d'Howard. Ainsi, l'aspect méditerranéen de l'Australie trouve ses racines dans les nombreuses migrations d'Italiens et de Grecs. Dans cet élan de nationalisme inauguré dès l'entrée en fonction du Premier Ministre, les attentats du 11 Septembre et de Bali, lieu de villégiature privilégié des Australiens, ont cristallisé le sentiment national. Le rétrécissement consécutif du champ de vision de la population à partir de 2002 a entraîné un repli identitaire autour du Mc Mansion (contraction de maison et d'une célèbre chaîne de fast-food). Les Australiens se sont alors mis à investir frénétiquement dans l'immobilier.

Ce repli identitaire se manifeste par un sentiment de nature xénophobe qui peut conduire les habitants à se réfugier entre les quatre murs de leur foyer qu'ils érigent en forteresses (*Fortress Australia*). Les valeurs familiales sont liées à la Mc Mansion, lieu idéalisé d'un temps qui n'existe plus autour des inscriptions de « *Family friendly* » devenues fréquentes dans de nombreuses périphéries urbaines. Pour ceux (jeunes et désœuvrés) qui ne peuvent se considérer comme protégés par les mêmes principes, qui n'ont pas de foyer pour se réfugier face aux incertitudes du monde actuel, les réactions peuvent prendre l'allure d'un rejet violent voire physique de l'Autre. Les violences de Cronulla en Décembre 2005, dans la banlieue de Sydney, une première pour la si paisible Australie, ont été analysées sous l'angle de la xénophobie. Néanmoins, il s'agirait plutôt, selon l'auteur, d'un règlement de compte entre deux gangs rivaux pour l'appropriation d'une plage, par ailleurs symbole anglo-saxon typique.

Géographie, sociologie, science politique, anthropologie et expérience personnelle sont convoquées pour mettre en abîme l'essence même de la nation australienne. Fiona Allon utilise un langage clair, direct et non dépourvu d'humour. On parcourra l'introduction, écrite loin des standards de la géographie actuelle, avec bonheur. Plus encore, ces écrits nous donnent à comprendre les caractères identitaires d'une nation qui ne bénéficie pas encore en France d'une réelle exposition.

Compte-rendu en Anglais / Review in English :

Fiona Allon, Research Fellow with the Centre for Cultural Research, is undoubtedly Australian ! But, thanks to her curriculum as a student and later as a professor in various European universities she can, with a more accurate eye, write about the principal settings of the Australian nation. The book is more than just one about houses but rather an interesting survey about the Australian way of life. In a changing world, what does it mean, , to be Australian today ?

Fiona Allon investigates the idea of a nation obsessed with houses and homes, seen as fulfilled symbols of the Australian national identity. While comparing the 17% of Australians owning a house or more with the rates in the USA or in the UK, one can easily realise how pivotal is this subject for Australians. In the current world economic situation of the subprimes crisis, largely anticipated by the author, this ideal can be questioned , threatening the Australian national identity. In fact, the belief in Australia that financial security depends upon the possession of « mortar and bricks » is one of the most essential ones. Owning a property is a vital cultural element which allows the population to believe in an unlimited economic increase. This obsession was fulfilled when former conservative PM, Howard, took office in 1996. Investments in properties had never been as much as important during

Howard's reign, till his defeat in November 2007. Moreover, this crave for construction is highlighted in various TV programs such as « The Block » or in the mass consumption temple-like places such as « Ikea ». This obsession has political roots. John Howard first promoted the traditional values connected to with the possession of homes to win the national elections in 1996. These values depicted an ideal life that Howard exploited during his terms evoking his youth in Earlwood, Sydney, far from some 1980s and 1990s ideals which promoted multiculturalism. He insinuated that the massive arrival of overseas born residents, one fifth of the total population, has changed the very nature of these suburbs and the substance of Australia. Contrary to Howard's stance, Fiona Allon endeavour is to explain why these arrivals (mainly Italians and Greeks in the 1960s) had positive aspects such promoting as the Mediterranean style of many houses along the Australian shores.

Moreover, Howard's populist speeches since the beginning of his mandate, reinforced by 9-11 and the bombings in Bali in 2002, one of the most important Australian spot overseas, crystallised the population's nationalism. One can see in the unprecedented identity crisis that followed these events the reminiscence of the McMansion ideal. Australians consequently massively invested in the real estate industry. A growing xenophobic feeling led the inhabitants to fortress themselves into the four walls of their homes. Family values are more and more related to the McMansion ideals of all the « Family friendly » areas in the suburbs.

For those who are unemployed, the youths and those who do not have homes to protect themselves against the daily life hardships, xenophobic violent reactions against overseas and born foreign citizens can be assimilated to a violent rejection of the Other. In December 2005, the Cronulla riots, in southern Sydney, highlighted these tensions. It was a shock for the Australian population. These riots has been analysed as xenophobic. Nevertheless, Fiona Allon explained that it was rather a fight between two opposites gangs for the appropriation of a beach, a typical Anglo-Saxon symbol.

Geography, sociology, political sciences, anthropology and personal experience are used to describe the very basis of the Australian identity in a clear, direct and sometimes humorous style. One will read the introductory part, far from European geographical standards, with a lot of pleasure. More, this essay will highlight some unknown facts in France about Australia and the Australians ideals.

Compte rendu : Jean-Philippe Raud Dugal